

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le prix du lait

L'«Office de renseignements en matière de prix de l'Union suisse des paysans» nous adresse le communiqué suivant:

«Le bureau fédéral de statistique publie les prix de détail du lait payés en Suisse au milieu du mois de mai, soit après la hausse. Si l'on compare ces prix avec ceux qui ont été payés pendant la période qui s'est écoulée entre l'automne 1911 et le printemps 1913, on voit combien modeste est la majoration de prix du plus important produit de l'agriculture suisse. Il est vrai que directement avant la guerre les prix étaient 2 centimes plus bas; mais c'était là la conséquence d'une crise intense qui sévissait sur le marché des laits et des produits laitiers.

Voici les prix de détail payés par litre de lait livré à domicile:

| | Hiver 1911-12 | Été 1912 | Hiver 1912-13 | Mai 1916 |
|-------------|---------------|----------|---------------|----------|
| Aarau | 26 | 26 | 26 | 26 |
| Baden | 26 | 26 | 26 | 26 |
| Bâle | 26 | 26 | 26 | 26 |
| Berne | 27 | 27 | 26 | 27 |
| Bienne | 24 | 25 | 25 | 25 |
| Coire | 27 | 27 | 27 | 27 |
| Frauenfeld | 24 | 25 | 25 | 25 |
| Fribourg | 25 | 25 | 24 | 25 |
| Genève | 25 | 25 | 25 | 27 |
| Glaris | 24 | 24 | 24 | 25 |
| Hérissau | 24,5 | 25 | 25 | 25 |
| Lausanne | 25,5 | 26 | 26 | 26 |
| Liestal | 22,5 | 23 | 23 | 25 |
| Lucerne | 25 | 25 | 24 | 26 |
| Olten | 26 | 26 | 25 | 26 |
| Rorschach | 25,5 | 26 | 26 | 26 |
| St-Gall | 25 | 26 | 26 | 26 |
| Schaffhouse | 27 | 27 | 27 | 27 |
| Schwyz | 22 | 22 | 21,5 | 23 |
| Soleure | 24 | 24 | 24 | 26 |
| Winterthour | 26 | 26 | 26 | 27 |
| Zurich | 27 | 27 | 27 | 27 |
| Zoug | 25 | 25 | 25 | 26 |

On ne trouvera pas d'autre denrée alimentaire qui, si on compare les prix actuels à ceux payés dans les années 1911/13, ait aussi peu renchéri que le lait. Le consommateur ne le paie pas plus aujourd'hui qu'alors dans la plupart des endroits. Pendant le même temps, le fromage exporté a vu ses prix monter de 215 fr. à 350 fr. les 100 kg., ce qui correspondrait à une élévation du prix du lait de plus de 10 centimes. On peut donc dire tranquillement que sans la coopération judicieuse des autorités et de l'agriculture le lait devrait être payé en Suisse, suivant la situation du marché mondial, 10 centimes plus cher par litre. Les campagnards méritent donc bien la reconnaissance du peuple suisse.»

* * *

Je crois qu'il est difficile de se payer plus gentiment la tête du peuple suisse. Messieurs les agrariens choisissent les années 1911/13, où le lait se payait particulièrement cher, pour point de comparaison.

Mais pourquoi ces années-là plutôt que d'autres? Pourquoi mettre en parallèle des années où le fourrage manqua, où fut de mauvaise qualité, avec l'année dernière qui donna des fourrages d'excellente qualité et en abondance? Mais pour que la hausse paraisse minime! Il eût été plus intéressant de nous donner les chiffres pour 1914, ou de quelque autre bonne année avant 1911. Cela eût trop fait voir cependant le saut que les agrariens nous ont fait faire et ce n'est pas le but qu'ils se proposent. Il est plaisant de lire cet aveu: «Il est vrai que directement avant la guerre les prix étaient 2 centimes plus bas, mais c'était là la conséquence d'une crise intense qui sévissait sur le marché des laits et des produits laitiers.» Que diable cela peut-il bien signifier? Si les prix étaient si bas, c'est qu'il y avait crise, nous dit-on! Or, pour nous, consommateurs, il y a une crise du lait quand il est rare; et s'il est rare, nous le payons cher. Pour les agrariens, il faut croire qu'il n'en va pas ainsi. Ils souffrent d'une crise intense quand le lait étant trop abondant, ils sont obligés de le vendre à bas prix! C'est du moins ce qui me paraît ressortir de leur affirmation ci-dessus. Voilà qui est édifiant. Ce qui l'est bien davantage c'est leur façon de s'emparer de la spéculation sur les fromages pour nous dire tranquillement que «sans la coopération judicieuse des autorités et de l'agriculture le lait devrait être payé en Suisse, suivant le marché mondial, 10 centimes plus cher par litre»!!!

Nous pensons à peu près le contraire. Si le Conseil fédéral avait coopéré un peu moins judicieusement avec les agrariens et un peu plus correctement et patriotiquement avec les consommateurs, nous ne payerions pas le lait deux sous plus cher par litre, mais quelques centimes meilleur marché. 10 centimes plus cher par litre! Peste! ils n'y vont pas de main morte messieurs les paysans. Est-ce que c'est pour nous préparer, petit à petit, à des hausses futures plus modestes? Nous allons bientôt être fixés.

Remarquez, d'autre part, les termes... «suivant le marché mondial...» Messieurs les agrariens, contrairement à ce qu'un vain vain peuple pense, ne connaissent pas de frontières. Le marché suisse, peuh! Le mar-

ché mondial, ah oui! Il y a des pays, ravagés par la guerre, où le lait coûte des prix fous. Pourquoi ne pas en tenir compte et... en profiter pour élever les prix chez nous! Un sain patriotisme (lisez internationalisme, car ces messieurs sont de parfaits internationalistes) l'autorise. Aussi n'exagèrent-ils pas quand ils disent, en terminant et avec une outrecuidance la plus sauve du monde, que «les campagnards méritent donc bien la reconnaissance du peuple suisse.»

(Toute notre reconnaissance, en effet!!!)

Gustave NEUHAUS.

«Quand tout le monde devient fou l'Amérique doit rester sage»

Le président Wilson a prononcé ces jours derniers, au club de la Presse de Washington une allocution qui, destinée simplement dans l'esprit du président à servir de gouverne aux journalistes américains, était conçue dans des termes d'une franchise inaccoutumée. La transmission télégraphique de ce speech avait été pour cela tout d'abord fragmentaire et défectueuse. Mais le texte maintenant en est tout à fait connu.

Le président n'y dissimule pas que sa pensée dominante est de tenir les Etats-Unis en dehors de la guerre.

Après avoir expliqué que le chef du pouvoir exécutif est le serviteur du peuple en tant qu'il peut scruter sa volonté, ce qui est difficile, le président a dit:

«Il y a deux raisons pour lesquelles le principal désir des Américains est la paix. L'une est qu'ils aiment la paix et n'ont rien à voir avec la présente querelle; l'autre est qu'ils croient que cette querelle a entraîné si loin ceux qui y sont engagés qu'ils ne peuvent se maintenir dans les limites ordinaires de la responsabilité. Comme plusieurs personnes me l'ont manifesté, si le reste du monde est fou pourquoi ne refuserions-nous pas d'avoir rien à faire avec ce reste du monde dans les voies ordinaires de l'action? Pourquoi ne pas laisser passer la tempête et, quand tout sera fini, faire le règlement de comptes?»

«Sachant qu'à ces deux points de vue l'Amérique est passionnée pour la paix, je ne devais pas ignorer néanmoins que l'Amérique était une des principales nations du monde devenue de plus en plus puissante presque en dépit d'elle-même, qui devient moralement de plus en plus influente, même sans s'en douter, et que si elle veut jouer le rôle qu'elle ambitionne le plus, il faut qu'elle agisse plus ou moins en se plaçant au point de vue du reste du monde.

«Si je ne puis garder mon influence morale sur un homme qu'en le terrassant à l'occasion et si c'est là le seul moyen de me faire respecter par lui, je lui fais toucher terre s'il le faut.

«Si un homme refuse de vous écouter tranquillement sur un siège, alors asseyez-vous sur son cou et faites-vous écouter justement.

«De même que j'ai toujours soutenu, après des expériences particulières, que le plus sûr moyen d'impressionner le moral d'un petit garçon est d'impressionner son épiderme, de même j'ai toujours cru qu'un temps viendrait où il faudrait agir d'une manière que nous préférons ne pas employer. Je ne serai pas long — cette heure venue — à choisir entre les méthodes.»

Le président a laissé entendre clairement qu'il s'attend à ce que les Etats-Unis soient appelés à exercer leur médiation, ou en tout cas à prendre part à la reconstitution de l'Europe après la guerre.

«Nous sommes tous sur le même bateau, ajoute-t-il. Si quelqu'un ne garde pas les procédés de la paix, si quelqu'un ne se garde point de l'entraînement de la passion, dans quel jugement impartial et dans quelles suggestions le monde trouvera-t-il une aide pour arriver à une solution quand tout sera fini?»

S'étant convaincu lui-même, comme il l'a expliqué, et non sans de longues méditations, que sa politique étrangère a suivi la seule voie par laquelle elle peut rendre service à l'humanité, le président a voulu répondre par ces déclarations à ceux qui, comme MM. Roosevelt, Root, Lodge, Choate et autres hommes politiques conservateurs, croient que la neutralité des Etats-Unis aurait accompli davantage sous une direction plus virile que le libéralisme patient du président.

Hunziker condamné à un mois de prison par contumace

La Chambre criminelle du Tribunal fédéral a condamné par contumace à un mois de prison le nommé Marcel Hunziker, qui, à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur Guillaume s'était rendu coupable d'un acte contraire au droit international en arrachant le drapeau du consulat allemand à Lausanne.

DANS L'INTERNATIONALE

Un martyr écossais

Le socialiste écossais J. Maclean, instituteur, a été condamné à 3 ans de travaux forcés à cause de son agitation pacifiste.

Maclean a étudié à l'Université de Glasgow et y a brillamment passé ses examens. Depuis 17 ans il est membre de la Fédération socialiste et du Parti socialiste anglais.

Il était un marxiste convaincu et un agitateur sans repos parmi les ouvriers de la Clyde. Au mois de mars 1916 il fut emprisonné pour avoir prononcé un discours soit-disant séditionnel.

La plainte qui fut portée contre lui reposait sur le témoignage de policiers secrets qui ne savent pas sténographier et qui firent leur rapport un jour après l'assemblée en se basant sur des rapports discordants.

Le jugement fut rendu au milieu d'avril à Glasgow. Les dépositions des policiers et celle des civils présents étaient loin d'être en accord. Les contradictions étaient tellement frappantes que le président du tribunal déclara: «Le procès est sans aucun doute très difficile.»

Malgré cela notre camarade accusé fut déclaré coupable et condamné à 3 ans de travaux forcés.

Au congrès de Newcastle

Le 24^{me} Congrès national de l'«Independent Labour Party» s'est tenu à Newcastle, à l'Hôtel de Ville de la grande cité industrielle du nord de l'Angleterre. Sa municipalité, quoique n'approuvant certainement pas la politique de nos camarades, avait tenu, en leur offrant l'hospitalité de la maison commune, à manifester sa fidélité aux plus glorieuses traditions libérales de la Grande-Bretagne.

Parlant au nom du Labour Party, le citoyen Gibbon déclara que quelles que fussent les opinions diverses de ses membres sur la politique actuelle de l'I. L. P., tous admettaient qu'il était la plus grande force de propulsion et de progrès dans la vie politique britannique.

On lut également des messages de sympathies de l'étranger, notamment du Parti Social-Démocrate de Russie et aussi du Parti socialiste britannique et de nombreuses lettres de camarades emprisonnés pour leur participation à des meetings interdits ou par leur résistance aux mesures militaires du gouvernement.

Le premier grand débat eut lieu sur la question de la paix. La motion suivante avait été déposée au nom du Conseil national, par le camarade Jowett, député de Bradford:

«Le Congrès salue en toute cordialité les efforts faits par les camarades socialistes qui dans tous les pays belligérants, s'efforcent d'obtenir de leurs gouvernements une déclaration des conditions d'après lesquelles ils seraient prêts à faire la paix;

«Il déclare apprécier tout particulièrement l'action résolue et courageuse en faveur de la paix entreprise par la minorité de la Social-Démocratie allemande, afin d'épargner les nouveaux sacrifices énormes de vies humaines qui menacent l'Europe d'un désastre irréversible, le Congrès invite les élus de l'I. L. P. à continuer leur pression actuelle sur le gouvernement pour lui demander de déclarer qu'il est prêt à réaliser la paix par voie diplomatique;

«D'autre part, le congrès estime qu'il y a urgence à ce que le Bureau Socialiste International soit réuni, afin que la classe ouvrière des nations belligérantes et neutres puisse faire entendre d'une manière effective sa voix dans l'établissement des conditions de la paix, au lieu de les laisser fixer par ceux-là même qui ont jeté l'Europe dans la guerre.»

La résolution fut adoptée à l'unanimité.

La vie chère en Hollande

La presse hollandaise manifeste, de façon acerbe, son mécontentement des autorisations accordées par le gouvernement de vendre, à l'Allemagne et à l'Autriche, plusieurs milliers de têtes de gros bétail. L'opération a eu une répercussion immédiate dans tout le pays et les bouchers ont immédiatement élevé, fortement, les cours de la vente au détail.

M. Perithuma, ministre de l'agriculture et du commerce, a demandé et obtenu un congé de maladie. Le «Welk», journal socialiste, et le «Telegraaf» demandent aujourd'hui qu'il soit immédiatement procédé à son remplacement et qu'on fasse appel à un homme «énergique». Par homme «énergique» on entend sans aucun doute un ministre en mesure de résister aux sollicitations et aux pressions des empires centraux.

La suppression de mise en vente de pain blanc provoque, d'autre part, un vif mécontentement dans la population.

Parti socialiste du canton de Berne

Rapport annuel pour 1915

L'année de guerre 1915, laisse chez nous, comme partout ailleurs, des traces profondes. Nos voisins nous ont promis, il est vrai, de respecter notre territoire, la pression économique de part et d'autre n'en devient pas moins toujours plus sensible et notre ravitaillement de jour en jour plus difficile. Ceci sans compter la honteuse politique d'acaparement qui se pratique dans le pays, sous les yeux presque bienveillants des autorités fédérales et cantonales.

La situation du prolétariat, déjà mauvaise avant la guerre, s'est forcément empirée depuis. A la crise excessivement grave qu'il fallut passer pendant les premiers mois de guerre, succéda bientôt l'augmentation systématique des denrées, grâce à la politique agraire pratiquée par une poignée d'insatiables et riches paysans. Cette politique, favorisée directement par le département de l'agriculture, a porté tous ses fruits, et aujourd'hui, l'agriculteur vend tous ses produits à des prix qui ne seraient pas plus élevés si la Suisse elle-même était en guerre. Le lait en particulier a renchéri jusqu'à 26 centimes, sans que les autorités aient par des moyens efficaces cherché à enrayer cette hausse constante.

Il est évident qu'une fois le lait aux prix exorbitants de 25 et 26 centimes le litre, les agrariens ne resteraient pas en arrière pour d'autres produits, tels que la viande spécialement et la charcuterie qui augmentent de 25% d'abord pour atteindre un surprix de 50% ensuite.

L'anxiété s'empara des masses, la préoccupation en est dans les manifestations très fréquentes qui eurent lieu un peu partout contre la vie chère. A Berne, dix mille personnes vinrent manifester sur la Place du Parlement et empêchèrent une nouvelle augmentation du lait, déjà décidée par les producteurs. La hausse fut ainsi retardée de quelques mois; c'était un succès.

Dans les annales politiques, la date du 18 mars 1915 restera pour le parti socialiste cantonal une journée importante. Le Tribunal fédéral, par son jugement, qui, sans le flatter, lui fait honneur, abrogea la loi privant du droit de vote plus de 10,000 électeurs du canton de Berne, qui jusqu'ici étaient exclus des assemblées communales, parce que leur salaire ne leur permettait pas de payer des impôts. Il a fallu donc en arriver en l'an de grâce 1915, pour démolir enfin l'article le plus abominable et de création radicale bien entendu, qui fut en vigueur depuis plus de 60 ans dans les règlements communaux du canton de Berne. Cette justice rétablie est uniquement l'œuvre du socialisme bernois pour laquelle nous avons combattu bien des années. La palme toutefois revient surtout à nos camarades d'Ostermündingen qui après avoir passé par tous les filets du gouvernement radical bernois, auraient été battus et leur recours écarté s'ils n'avaient pas eu le courage d'aller à Lausanne. Ils y allèrent la tête haute, sûrs de la cause qu'ils défendaient et en revinrent victorieux.

A côté des luttes sur le terrain politique, l'année 1915 a marqué une date importante dans l'histoire du socialisme suisse. C'est l'unité du Parti, votée à Aarau, et qui concerne surtout l'action dans l'ensemble du pays, mais qui aura évidemment une répercussion heureuse sur le terrain cantonal. Nous n'entrerons plus ici dans tous les détails des démarches qui furent faites dans le canton de Berne, bien avant d'arriver à la résolution prise au dernier congrès d'Aarau. Le Grutli doit mourir, il faut lui laisser le temps de s'en aller.

Le congrès cantonal du 6 juin 1915 désigne Berne comme Vorort pour une nouvelle période et le parti de la ville de Berne nomme le comité directeur en la personne des camarades Grimm comme président; Gustave Muller, vice-président et Heeb, Waldemann, Schneeberger, Bernard, Moor et Münch comme membres.

Notre comité directeur s'est réuni cinq fois en séances ordinaires. Le comité cantonal était composé en outre de plusieurs délégués des différentes régions, entre autres pour le Jura: des camarades Walther pour Bienne, Richard et Etienne pour le Jura-Sud et Studer de Delémont, Joliat de Porrentruy pour le Jura-Nord.

Digne d'être signalé est le fait que le besoin de s'unir en sections de femmes a pris un certain développement. Après la section socialiste de femmes de Berne, sont venues celles de Madiswyl, Bienne et Thoune. Le parti leur accordera tout son appui et il espère voir bientôt naître d'autres organisations féminines. La jeunesse socialiste se développe d'une manière réjouissante. Ont suivi Berne dans la constitution de sections organisées, une quantité de localités. (A suivre.)

Ouvriers, soutenez tous la «Sentinelle», le journal qui défend vos intérêts.

Encore à propos de vitres cassées!

Notre nationalisme

Le «National Suisse» d'hier nous reproche de faire appel au nationalisme antiallemand pour les besoins de notre lutte syndicale contre la maison Grosch et Co.

Nous ne luttons pas contre la maison Grosch parce qu'elle est allemande, mais parce qu'elle emploie envers ses employés des procédés autocratiques que la langue française désigne sous le nom de procédés boches et qui sont chers au capitalisme comme à l'impérialisme allemand.

Il y a des maisons allemandes qui n'emploient pas ces procédés, et qui, implantées dans notre pays, savent y respecter les mœurs démocratiques. Nous ne les attaquons pas!

Il y a aussi des maisons françaises et suisses qui emploient des procédés boches dans leurs relations avec leurs ouvriers et celles-là nous les poursuivrons comme la maison Grosch.

En cela notre nationalisme se distingue de celui du «National Suisse» et de ses deux collègues bourgeois, la «Feuille d'avis» et l'«Impartial».

Nous luttons contre l'esprit boche où qu'il se trouve en respectant la nation et le peuple allemand en les plaignant d'être victimes de cet autocratisme.

Le «National» et ses acolytes luttent contre la nation allemande, mais prennent la défense de l'esprit boche et des procédés boches — même quand ils sont représentés par une maison allemande, — parce que l'esprit autocratique, l'esprit boche est ce qui amène le capitalisme et lui donne sa force.

Merci au «National» d'avoir si ouvertement et si clairement déterminé la position des journaux bourgeois de La Chaux-de-Fonds et de nous avoir permis de déterminer la nôtre. J. H.-D.

NOUVELLES SUISSES

La commission de la neutralité. — Comme on le sait, la commission de neutralité du Conseil national s'est divisée en cinq sous-commissions chargées de s'occuper: 1. des questions politiques; 2. des questions juridiques; 3. des questions économiques; 4. des finances; 5. du militaire.

La commission, après avoir tenu sa première séance, a ajourné à lundi prochain 29 mai sa seconde séance plénière. Cette semaine est donc consacrée aux travaux des sous-commissions. Quelques-unes, notamment, les sous-commissions juridique et financière ont terminé leur travail préliminaire. D'autres, notamment, la sous-commission économique et la sous-commission militaire sont loin d'avoir fini.

Cette dernière a demandé une série de renseignements complémentaires au chef du département militaire. M. le conseiller fédéral Decoppet fera rapport aujourd'hui à ce sujet.

La sous-commission économique a très longuement discuté la question des compensations et des permis d'exportation et a reconnu la nécessité d'une transformation profonde du système actuel.

Grimm a déposé dans cette sous-commission un long postulat tendant à l'établissement d'un contrôle beaucoup plus serré de l'Etat sur les compensations et les exportations par la monopolisation entre les mains de l'Etat, du commerce des marchandises faisant l'objet de compensation.

Toutes ces questions seront discutées la semaine prochaine par la commission «in pleno» après avoir été préparée cette semaine par le travail des sous-commissions. La commission est au complet à l'exception de M. Borella et de M. Hirter excusés pour raisons de santé.

ZURICH. — Protestation contre l'arrestation de Liebknecht. — La grande réunion organisée par le parti socialiste dans le but de protester contre l'arrestation de Liebknecht, a eu lieu, dimanche, à Zurich. La séance fut ouverte à 2 heures et demie, dans la salle du Sihlhölzli, où se trouvaient réunies environ cinq mille personnes.

Grimm a prononcé un vibrant discours dans lequel il a présenté Liebknecht comme un véritable héros du fait qu'il avait osé organiser, en plein centre de Berlin, une manifestation populaire dans les circonstances actuelles. En violant le droit d'immunité parlementaire, le gouvernement allemand a commis un acte scandaleux.

Mme Balabanoff, a pris ensuite la parole et, s'exprimant tantôt en allemand, tantôt en italien, a présenté la défense de Liebknecht que le gouvernement, dit-elle, arrêta pour l'empêcher de continuer à dire la vérité. Mme Balabanoff a parlé également en faveur des trois socialistes suédois qui viennent d'être condamnés aux travaux forcés.

L'assemblée a finalement voté, à l'unanimité, une résolution protestant contre l'acte d'injustice commis par le gouvernement suédois en frappant les socialistes Heden, Höglund et Oljelund et demandant que ces jugements soient cassés.

Il était 4 heures et demie quand la réunion a pris fin. Les assistants ont parcouru en cortège plusieurs rues de Zurich en criant: «Vive Liebknecht!»

BERNE. — La sucrerie d'Aarberg. — La sucrerie d'Aarberg, qui avait interrompu son activité à la fin de l'hiver, faute de sucre brut, travaille activement ces jours-ci; 500 wagons de sucre brut lui sont parvenus. Le sucre raffiné qu'elle fabrique est livré aux négociants en gros sur les indications de l'administration du monopole fédéral.

SCHWYZ. — Un grand orage. — Le 22 mai, entre 8 h. et 8 h. 1/2 du soir, un terrible orage est passé sur toute la Suisse centrale. Une pluie diluvienne, accompagnée d'une assez grande quantité de grêle, a copieusement arrosé la région de Arth-Goldau et les environs. Toutefois, disons que la grêle n'a pas occasionné de grands dégâts.

La foudre est tombée sur une grande maison, près d'Art, et l'a complètement incendiée. En un clin d'œil, la maison tout entière était réduite en cendres.

GRISONS. — Un éboulement. — Mardi après-midi s'est produit, près de Felsberg, un éboulement de rochers comme on n'en avait plus vu depuis longtemps. Une petite forêt a été complètement détruite. Des blocs de roche de la grosseur d'une maison sont descendus jusque dans les prairies. Personne n'a été blessé.

VAUD. — Impuissance. — Le Conseil d'Etat vient d'informer les députés au Grand Conseil qu'il estime ne pas pouvoir intervenir directement auprès des autorités fédérales dans le sens indiqué par le vœu du Grand Conseil du 18 mai, tendant à ce qu'une enquête, avec toutes les suites qu'elle comporte, soit instruite contre le ou les officiers qui ont donné des ordres aux C. F. F. en vue du transport éventuel en Suisse romande de troupes destinées à l'occuper.

VALAIS. — Accident. — Mardi matin, le nommé Henchoz, employé à l'administration des télégraphes de Sion, a été trouvé mort devant sa maison. Il était tombé accidentellement du troisième étage en voulant se mettre à la fenêtre. Henchoz laisse une veuve et trois enfants.

GENEVE. — Institut Rousseau. — L'Institut J.-J. Rousseau à Genève, organise à partir du 15 juillet des cours de vacances consacrés à quelques questions très définies relatives à la psychologie et à la pédagogie expérimentales ainsi qu'à l'enseignement des langues (langue maternelle et langues étrangères).

Il répond ainsi à un désir qui avait été

souvent formulé, car il est clair que, malgré tout l'intérêt qu'ils portent aux idées nouvelles qui se font jour partout à cette heure dans le domaine de l'éducation, les maîtres sont rares qui peuvent obtenir un congé pour s'inscrire pendant une année ou un semestre à l'Institut J.-J. Rousseau.

Le programme des cours comprend, réparties sur quinze jours, une cinquantaine de leçons, de conférences et de discussions confiées à des maîtres bien connus: MM. Ed. Claparède et Pierre Bovet pour la psychologie, Bally, Ronjat et Sechehaye pour la linguistique, Ern. Briod et Ed. Vittoz pour les méthodes d'enseignement. Les cours sont conçus de manière à intéresser également les maîtres de langue française et ceux d'autres langues; ils ne sont d'ailleurs pas réservés aux instituteurs, mais sont ouverts à tous ceux qui penseront y trouver profit. Suivant la bonne tradition des cours de vacances, des excursions en commun et des réunions familiaires ont été prévues, et les organisateurs espèrent que leur initiative servira ainsi pour sa part à un rapprochement utile entre confédérés.

Pour plus amples renseignements s'adresser Tacconerie, 5, Genève.

JURA BERNOIS

Parti socialiste du Jura-Sud

Assemblée des délégués des sections. Le 1^{er} juin, à 2 heures après-midi, à l'Hôtel de la Couronne, à Sonceboz. Cette réunion est de toute importance. Que les sections se préparent à y envoyer de nombreux représentants. Pour le vote on appliquera strictement le § 14 des statuts cantonaux. De plus la présentation du livre de membre du parti sera exigée comme contrôle de présence de tous les participants. Les sections ne recevront pas de convocations particulières.

Ordre du jour:

Appel. — Procès verbaux. — Comptes. — Rapports: des sections, d'un délégué au Comité cantonal, de la députation au Grand Conseil, sur la 2^{me} conférence de Zimmerwald. — Journée socialiste. — Choix de la section directrice.

COURROUX. — Moutons dévorés. — Quatre moutons, appartenant à MM. Samuel Kletzli et Louis Kohler, fermiers à Courroux, ont été dévorés par des chiens sur le pâturage. La police informe. Depuis quelque temps le nombre des chiens errants augmente dans une proportion inquiétante; il serait temps de mettre bon ordre à cet abus en autorisant les agents de la force publique à tuer tous ces maraudeurs.

RECONVILIER. — Parti socialiste. — Dans sa dernière assemblée le parti socialiste de Reconvilier ayant pu constater des progrès considérables ces derniers temps, invite tous les camarades qui se tiennent encore à l'écart, ainsi que tous les jeunes gens qui désirent s'unir à nous, à se faire inscrire sans retard auprès du président du parti, camarade Fritz Bratschy. Donc tous ceux s'intéressant au mouvement ouvrier sont cordialement invités. *Le Comité.*

Jeunesse socialiste de la Suisse romande

Assemblée des délégués, dimanche 28 mai 1916, au local du Grutli, à Neuchâtel. Le Congrès s'ouvrira à 9 h. 3/4 du matin.

ORDRE DU JOUR:

1. Verbaux.
2. Rapport du Comité Central: a) du président; b) du caissier; c) des vérificateurs.
3. Propositions: a) des sections; b) du Comité Central Suisse; c) du Comité Central Romand.

quand j'eus fini, il eut un mouvement d'effusion et me serra chaleureusement les deux mains.

— Bravo! monsieur Daniel! Je le savais bien, moi, qu'avec cet air-là, vous ne pouviez pas être un mouchard. Aussi, pourquoi diable étiez-vous toujours fourré avec votre M. Viot? Enfin, on vous retrouve; tout est oublié. Votre main! Vous êtes un noble cœur!... Maintenant, à votre affaire! Vous avez été insulté? Bon! Vous voulez en tirer réparation? Très bien! Vous ne savez pas le premier mot des armes? Bon! bon! très bien! très bien! Vous voulez que je vous empêche d'être embroché par ce vieux dindon? Parfait! Venez à la salle, et, dans six mois, c'est vous qui l'embrocherez.

D'entendre cet excellent Roger épouser ma querelle avec tant d'ardeur, j'étais rouge de plaisir. Nous convînmes des leçons: trois heures par semaine, nous convînmes aussi du prix qui serait un prix exceptionnel (exceptionnel en effet! j'apprenais plus tard qu'on me faisait payer deux fois plus cher que les autres).

Quand toutes ces conventions furent réglées, Roger passa familièrement son bras sous le mien.

— Monsieur Daniel, me dit-il, il est trop tard pour prendre aujourd'hui notre première leçon; mais nous pouvons toujours aller conclure notre marché au café Barbette... Allons! voyons, pas d'enfantillage! est-ce qu'il vous fait peur, par hasard, le café Barbette?... Venez donc, sacrébleu! tirez-vous un peu de ce saladier de cuistres. Vous trouverez là-bas des amis, de bons garçons, triple nom! de nobles cœurs et

vous quitterez vite avec eux ces manières de femmelette qui vous font tort.

Hélas! je me laissai tenter. Nous allâmes au café Barbette. Il était toujours le même, plein de cris de fumée, de pantalons garance; les mêmes shakos, les mêmes ceinturons pendaient aux mêmes patères.

Les amis de Roger me reçurent à bras ouverts. Il avait bien raison, c'étaient tous de nobles cœurs! Quand ils connurent mon histoire avec le marquis et la résolution que j'avais prise, ils vinrent, l'un après l'autre, me serrer la main: «Bravo, jeune homme, Très bien!»

Moi aussi j'étais un noble cœur. Je fis venir un punch, on but à mon triomphe, et il fut décidé entre nobles cœurs que je tuerais le marquis de Boucoyran à la fin de l'année scolaire.

X

Les mauvais jours

L'hiver est venu, un hiver sec, terrible et noir comme il en fait dans ces pays de montagnes. Avec leurs grands arbres sans feuilles et leur sol gelé plus dur que la pierre les cours du collège étaient tristes à voir. On se levait avant le jour aux lumières; il faisait froid; de la glace dans les lavabos... Les élèves n'en finissaient plus; la cloche était obligée de les appeler plusieurs fois. «Plus vite messieurs!» criaient les maîtres en marchant de long en large pour se réchauffer... On formait les rangs en silence, tant bien que mal et on descendait à travers le grand escalier à peine éclairé et les longs

4. Nomination du Comité Central Romand et des vérificateurs de comptes.
5. Divers.

Départ des sections des Montagnes et du Vallon au train de 6 h.52 de La Chaux-de-Fonds.

En cas de beau temps le trajet des Hauts-Geneveys à Neuchâtel se fera à pied.

Le Comité Central.

De bonne humeur

Nos Excellences de Berne et Neuchâtel ont consacré une nouvelle dégringolade de nos mœurs démocratiques. Jusqu'où diable traîneront-ils donc cette pauvre innocente de République? Y a-t-il rien de plus sérieux qu'une question posée par un représentant du peuple à un membre du gouvernement. C'est le droit de souveraineté en toute sa pureté. Mais, zut, chez les héritiers de 48 on est comme chez les héritiers des créateurs d'industrie, on a perdu l'idéal du début pour ne récolter que les avantages palpables.

A Berne comme à Neuchâtel donc on prend l'habitude de répondre... en plaisantant, en faisant de la fine ironie (!) et s'esseyant à l'esprit (!). On répond en tentant de faire rire, les amis, aux dépens de l'indiscret.

M. Decoppet, en juin, avait déjà donné cet exemple exécrationnel.

M. Henri Calame, qui ne prise plus que ce qui vient de Berne, a tenté de l'imiter et s'il y a une différence sensible entre le maître et le disciple il n'en reste pas moins que M. Calame a glissé sur cette pente!

— Vous nous reprochez d'avoir si bien reçu M. le général Wille! Mais M. Stauffer a fort bien reçu le Conseil d'Etat!

Après tout M. Calame en faisant un rapprochement entre le général et lui n'a peut-être pas eu aussi tort qu'on le pense!

LYSIS.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Effets de l'orage. — L'orage de mardi a provoqué des perturbations aux installations électriques de la contrée de La Béroche, alimentées par le réseau de la ville de Neuchâtel. 2 transformateurs ont été avariés à Bevaix et à Chez-le-Bart; en outre, une dizaine de poteaux ont été frappés par la foudre et en partie détruits.

Mardi matin, un orage aussi bref que violent a éclaté sur Boudry. S'en prenant à la bonne vieille tour Marfaux qui, impassible au bord de sa colline, regarde depuis des siècles couler à ses pieds l'onde fantasque de l'Arceuse, la foudre a tenté de faire taire les voix de bronze qui, de là-haut, égrenent les heures au vieux cadran noir. Entrant donc sans façon par le haut du toit, la foudre s'introduisit à l'intérieur en fracassant au passage — simple étourderie — deux ou trois cents tuiles! Puis, s'attaquant à celle des cloches qui, la première, annoncerait ses exploits ravageurs, elle se précipita sur la poutre à laquelle est suspendue la cloche du feu. Elle y enleva de grosses esquilles, fendit la poutre complètement, puis, satisfaite, — heureusement — elle quitta la vieille tour pour aller voir une construction plus moderne. Elle s'introduisit dans la maison de la brasserie de Boudry par la cheminée, dans laquelle elle fit un beau tapage. Puis, sans autre, elle s'en alla! A midi, tandis que le soleil souriait de nouveau à la vieille tour qui avait crânement soutenu l'assaut... les cloches se sont tuées. Elles avaient été atteintes d'une paralysie du battant.

Lugubre trouvaille. — On a découvert sur le pâturage de l'Isle, territoire de Villiers, le corps d'une femme de 35 ans, mère de famille, qui avait disparu il y a trois se-

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

Le Petit Chose

PAR

ALPHONSE DAUDET

(Suite)

— Bonjour, mon père! glapissait l'affreux enfant du milieu des rangs. Et les officiers, les élèves, les garçons de café, tout le monde riait...

Le «bonjour Boucoyran!» était devenu un supplice pour moi, et pas moyen de m'y soustraire. Pour aller à la «Prairie», il fallait absolument passer devant le café de l'Evêché et pas une fois mon persécuteur ne manquait au rendez-vous.

J'avais par moments des envies folles d'aller à lui et de le provoquer; mais deux raisons me retenaient: d'abord toujours la peur d'être chassés, puis la rapacité du marquis, une grande diablerie de colichemarde qui avait fait tant de victimes lorsqu'il était aux gardes du corps.

Pourtant, un jour, poussé à bout, j'allai trouver Roger, le maître d'armes et, de but en blanc, je lui déclarai ma résolution de me mesurer avec le marquis. Roger, à qui je n'avais pas parlé depuis longtemps, m'écoula d'abord avec une certaine réserve; mais,

corridors où soufflaient les bises mortelles de l'hiver.

Un mauvais hiver pour le petit Chose! Je ne travaillais plus. A l'étude la chaleur malsaine du poêle me faisait dormir. Pendant les classes trouvant ma mansarde trop froide je courais m'enfermer au café Barbette et n'en sortais qu'au dernier moment. C'était là maintenant que Roger me donnait ses leçons; la rigueur du temps nous avait chassés de la salle d'armes et nous es-crîmions au milieu du café avec les queues de billard en buvant du punch. Les sous-officiers jugeaient les coups; tous ces nobles cœurs m'avaient décidément admis dans leur intimité et m'enseignaient chaque jour une nouvelle botte infailible pour tuer ce pauvre marquis de Boucoyran. Ils m'apprenaient aussi comme on édulcore une absinthe et quand ces messieurs jouaient au billard, c'était moi qui marquais les points.

Un mauvais hiver pour le petit Chose!

Un matin de ce triste hiver comme j'entraîs au café Barbette — j'entends encore le fracas du billard et le ronflement du gros poêle en faïence — Roger vint à moi précipitamment: «Deux mots monsieur Daniel!» et m'emmena dans la salle du fond d'un air tout à fait mystérieux.

Il s'agissait d'une confidence amoureuse... Vous pensez si j'étais fier de recevoir les confidences d'un homme de cette taille. Cela me grandissait toujours un peu.

(A suivre.)

maines environ de son domicile, à Renan. La malheureuse était quelque peu faible d'esprit et a dû circuler de longues heures nu-pieds par monts et par vaux; le rapport médical conclut à une mort par suite d'épuisement.

NEUCHÂTEL

Accident grave. — Un garçon, âgé de 8 ans, a été renversé, lundi matin, à la Croisée du Vauseyon, par une jeune fille à bicyclette. La tête du garçonnet a frappé violemment le bord du trottoir, ce qui a provoqué une fêlure du crâne. La victime a été transportée à l'hôpital Pourtalès où on dit que son état est grave et qu'il est impossible de se prononcer sur les suites de cet accident. La jeune fille a disparu.

Un appel. — On apprend que M. Jules Jeanjaquet, professeur de langues romanes à notre Faculté de Lettres, vient d'être l'objet d'un appel de l'Université de Lausanne.

LE LOCLE

Course de l'Espérance ouvrière. — C'est dimanche prochain 28 mai qu'aura lieu la course annuelle de l'« Espérance ouvrière. » Itinéraire: Mont Racine, la Tourne. Départ à 6 h. du matin. Rendez-vous devant le restaurant Schleppe, rue de la Gare.

Nous invitons cordialement tous les amis de la société à assister à cette belle course. Les participants sont priés de prendre leurs vivres. En cas de mauvais temps cette sortie sera renvoyée au jeudi suivant, jour de l'Ascension.

LA CHAUX-DE-FONDS

Contre la Réaction

Avec la durée de la guerre et le réveil de l'Internationale, la réaction politique grandit dans tous les pays.

Ne pouvant étouffer l'idée, l'esprit nouveau qui anime la 3^{me} Internationale, les gouvernements emprisonnent ceux qui en sont les représentants.

En Suède nos camarades Höglund, Hedler et Oljelund ont été emprisonnés parce qu'ils ont fait appel au peuple pour maintenir la paix à tout prix.

En Allemagne Liebknecht, dont l'attitude courageuse a soulevé l'admiration de tous les honnêtes gens et a réjoui tous les vrais socialistes, a été emprisonné malgré la loi qui garantit l'immunité aux députés.

En Angleterre Maclean vient d'être sommairement jugé à 3 ans de travaux forcés pour avoir fait de la propagande pacifiste. Des centaines de jeunes gens y sont en prison pour avoir refusé de se soumettre au militarisme.

En Russie de nombreux camarades sont emprisonnés arbitrairement, déportés parce qu'ils osent penser librement.

La Suisse n'échappe pas à cette réaction militariste. L'autorité militaire cherche à museler la presse: le procès qui menace la « Sentinelle » en est la preuve.

Camarades! tous debout pour protester contre la réaction grandissante, pour protester contre l'emprisonnement de nos vaillants camarades!

La Jeunesse socialiste organise pour demain soir une manifestation semblable à celles qui ont eu lieu dans le monde entier pendant cette semaine, pour affirmer notre solidarité avec les victimes de la tyrannie capitaliste, pour prendre l'engagement de lutter comme eux, jusqu'au bout, contre le militarisme et l'oppression.

Un programme détaillé de la manifestation paraîtra demain dans la « Sentinelle ».

La Jeunesse Socialiste.

Union ouvrière. — Les délégués à l'Union ouvrière sont convoqués en assemblée générale pour ce soir jeudi à 8 h. précises, à l'Hôtel-de-Ville, 2^e étage.

Ordre du jour: Le conflit Grosch et Greiff. Propositions d'arrangement de M. le préfet. Éventuellement, organisation d'une nouvelle manifestation pour samedi.

Présence indispensable. Présenter la carte à l'entrée. Le comité.

Chorale l'Avenir. — Répétition ce soir à 8 heures au Cercle ouvrier.

« La Persévérante ». — Réunion du comité, ce soir, à 8 h., au Cercle ouvrier.

Conférence. — Nous recommandons à nos lecteurs la conférence de Robert Télin, donnée ce soir en plein air, dans le parc des Mélézes. M. Télin parlera des « Accapareurs et espions de Genève. » (Voir l'annonce.)

Dons. — La direction des finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants: 30 francs pour la Caisse générale de secours, indemnité abandonnée par MM. Blum frères, fabrique Rythmos dans le litige contre G. A. T.; 200 fr. de la société de musique prélevés sur le produit de son dernier concert, dont 100 fr. pour le Dispensaire et 100 fr. pour les nécessiteux ignorés.

Commission de secours par le travail. — (Comm.) — La commission de secours par le travail vient de constituer un nouveau groupe chargé de procurer des places aux chômeurs, hommes et femmes, encore occupés dans les entreprises communales. A cet effet il est recommandé tout particulièrement à Messieurs les fabricants, industriels, commerçants, etc., de bien vouloir communiquer au président de la commission, M. Louis Vaucher, conseiller communal toutes les offres d'emplois quelconques qu'ils auraient à proposer, offres auxquelles la commission s'efforcera de donner satisfaction dans le plus bref délai possible.

De cette façon, les intéressés trouveront beaucoup plus rapidement le personnel qui leur est nécessaire et contribueront ainsi à alléger un peu les lourdes charges imposées à nos finances communales.

De même, les personnes qui pourraient utiliser les services de journalières, femmes de ménage, couturières, raccommodeuses, etc., sont priées de bien vouloir s'adresser au président de la commission qui les renseignera.

Les Grosch et Greiff ne veulent rien savoir du syndicat. Ménagères, souvenez-vous en !

LA GUERRE

La situation

Dans la journée de mardi, les Français, bien que furieusement attaqués, avaient maintenu tous les progrès sur les deux rives de la Meuse. Les assauts allemands contre la cote 304, contre le Mort-Homme et, à l'est du fleuve, contre le secteur Haudromont-Douaumont avaient été totalement infructueux. Cependant, au cours de la nuit de mardi à mercredi, les Allemands, qui disposent d'effectifs supérieurs à trois divisions, ont réussi à pénétrer dans le village de Cumières, entamant ainsi la ligne de défense avancée qui s'étend de ce village à la cote 310. En outre, ils se sont emparés de quelques tranchées à l'est du fort de Douaumont, mais sans réussir à prendre pied dans le fort lui-même, où les Français paraissent s'être solidement établis.

Selon les critiques militaires des journaux italiens, l'offensive de l'armée autrichienne sur le front du Tyrol méridional, est menée simultanément dans cinq directions. Le groupe central, commandé par l'archiduc-héritier, vise Arsiero, dont le siège aurait commencé. A l'ouest, un second groupe cherche à atteindre Schio. A l'est, un troisième groupe opère dans la direction d'Assiavo. La quatrième colonne, qui forme l'extrême-ouest, marche vers l'Adige, la cinquième enfin, à l'extrême aile est, se dirige vers la vallée de la Brenta.

La bataille de Verdun

Communiqué français

En Champagne, à la faveur d'une émission de gaz, les Allemands ont essayé d'aborder nos lignes dans la région à l'ouest de Navarin. Nos tirs de barrage ont rejeté l'ennemi dans ses tranchées.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, une puissante action offensive à l'est du Mort-Homme. Après une lutte pied à pied, l'ennemi a pénétré, au prix d'importants sacrifices, dans le village de Cumières et dans une de nos tranchées immédiatement à l'ouest.

Des nouveaux renseignements parvenus, il résulte que les effectifs ennemis employés dans la région du Mort-Homme, depuis le 21 mai, sont supérieurs à trois divisions.

Sur la rive droite, les préparations d'artillerie et les attaques se sont succédé avec une égale violence dans la région Haudromont-Douaumont. En dépit de l'acharnement d'un ennemi qui dépense sans compter les vies humaines, celui-ci n'a réussi à prendre pied que dans quelques éléments à l'est du fort. Toutes les tentatives faites contre nos positions à l'ouest et sur le fort lui-même ont été brisées par nos feux.

En Woëvre, bombardement des secteurs d'Eix et de Moulainville.

Communiqué allemand

Les Allemands prennent Cumières

Au sud-ouest de Cunchy, d'importantes forces anglaises ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions. Quelques ennemis seulement y ont pénétré et sont tombés dans les corps à corps. Toutes les autres attaques ont été repoussées avec de très grosses pertes pour les Anglais. Ainsi, de petits détachements vers Hully et Blaireville. Au sud-est de Novron, au nord-ouest de Moulins-sous-tout-vent, et dans la région au nord de Prunay, de faibles entreprises françaises d'offensive ont échoué.

A gauche de la Meuse, nous avons repoussé complètement par notre feu d'infanterie et de mitrailleuses une offensive ennemie sur la pente sud-ouest du Mort-Homme. Des troupes de la Thuringe ont pris d'assaut le village de Cumières situé près de la Meuse. Jusqu'à maintenant plus de 300 survivants dont 8 officiers ont été faits prisonniers. A l'est de la rivière, l'ennemi a renouvelé ses attaques furieuses dans la région de Douaumont. Il a subi par notre feu de lourdes pertes. Nos vaillants régiments reprennent continuellement le terrain momentanément perdu et ont fait plus de 550 prisonniers. Les combats continuent avec un grand déploiement d'artillerie des deux côtés.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Dans la vallée de Lagarina, dans l'après-midi d'hier, bombardement intense contre tout notre front sur les deux rives de l'Adige.

Une colonne ennemie qui tentait d'avancer en petits groupes de Lissana vers Marco a été arrêtée par le feu de notre artillerie. Une attaque le long du val Vallarsa dans la direction du Monte di Mezzo a été arrêtée par nos troupes.

Entre les vallées Terragnolo et Astico, bombardement habituel.

L'évacuation du haut Tacino, du Posina

et de l'Astico est maintenant régulièrement achevée. Les troupes se fortifient sur la ligne de protection du bassin d'Arziero. Les pièces d'artillerie qu'il n'a pas été possible de retirer ont été détruites.

Entre l'Astico et la Brenta, l'ennemi a entrepris hier une forte pression contre nos positions à l'est du val d'Assa.

Dans le val Sugana le repliement de nos troupes sur la ligne principale de résistance a commencé dans la journée du 22 et a continué hier encore lentement et en bon ordre.

En Carnie, violent duel d'artillerie dans le haut But.

Sur le reste du front, aucun événement important.

Des aviateurs ennemis ont lancé des bombes sur les gares de Carnie, n'y faisant aucune victime et causant quelques dommages.

Communiqué autrichien

Au nord de la vallée Sugana, nos troupes se sont emparées de la crête élevée de Salubio vers Burgen (Borgo).

Sur la crête frontière au sud de la vallée, l'ennemi a été chassé du Kempleberg. Plus au sud, les Italiens tiennent les hauteurs à l'est du val d'Assa et les secteurs fortifiés d'Asiago et d'Arsiero. L'ouvrage blindé de Campo Longo est entre nos mains. Nos troupes se sont rapprochées du val d'Assa et de la vallée Posina.

Depuis le début de l'offensive, nous avons pris 24,400 prisonniers, dont 524 officiers, 251 canons, 101 mitrailleuses et 10 lance-bombes.

Dans le secteur du haut-plateau de Doberdo, les duels d'artillerie ont été très vifs par moments. Une attaque ennemie a été repoussée vers Monfalcone. Une de nos escadrilles aériennes a lancé des bombes sur la station de Par la Carnia.

Lors de l'évacuation des localités de notre territoire par l'ennemi, la population italienne semble également s'être retirée en partie. Les gens qui abandonnent ainsi leur patrie répondront devant la justice du délit d'avoir passé à l'ennemi.

Rovereto incendié ?

On mande de Rome au « Petit Parisien » que Rovereto serait en flammes. Un obus italien a provoqué l'explosion du plus grand dépôt de munitions. (Havas.)

LES DÉPÊCHES

Attaques furieuses

au Mort-Homme et à Douaumont

PARIS, 24. — (Havas.) — Communiqué officiel:

Sur la rive gauche de la Meuse, les assauts d'infanterie ont continué à l'est du Mort-Homme. A plusieurs reprises nos tirs d'artillerie ont arrêté l'ennemi, qui tentait de déboucher du village de Cumières. Au cours de l'après-midi, une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de reprendre les tranchées situées à la lisière sud du village.

Sur la rive droite, le bombardement a redoublé de violence dans la région du fort de Douaumont, sur lequel l'ennemi s'est particulièrement acharné. Les attaques furieuses, menées avec deux divisions bavaroises, nouvellement arrivées sur le front, se sont succédé pendant toute la journée.

Après plusieurs tentatives infructueuses et des pertes énormes, l'ennemi a réussi à récupérer les ruines du fort, dont nos troupes tiennent encore les abords immédiats.

Au même moment, une tentative de débordement de nos positions du bois de la Caillette a complètement échoué sous nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Ration de pain supplémentaire

BERLIN, 25. — (Wolff.) — Devant la commission principale du Reichstag, M. Michaelis, sous-secrétaire d'Etat à l'office de l'intérieur et président du directoire de l'office impérial des céréales, a déclaré qu'un examen supplémentaire des stocks de céréales pour la fabrication du pain a révélé l'existence non seulement des 400,000 tonnes nécessaires pour atteindre la nouvelle récolte, mais encore de 102,000 tonnes de plus.

Aussi a-t-on réservé 100,000 tonnes de céréales, exclues du plan de répartition, afin de pouvoir accorder dans les semaines prochaines un supplément extraordinaire de pain aux classes de la population qui, dans les circonstances actuelles, en sont spécialement réduites à se nourrir de pain.

Un biplan français survole notre frontière

BERNE, 25. — (Communiqué du bureau de la presse de l'état-major.) — Samedi le 20 mai, à 7 h. 42 du matin, un grand biplan venant du nord-ouest a décrit plusieurs courbes à une hauteur de 500 à 1000 mètres au-dessus de Delle. A l'ouest de cette localité il a pris la direction du sud et a franchi la frontière suisse, passant au sud de Boncourt. Il vola jusqu'au nord de Montignez, décrit deux cercles, puis quitta le territoire à 7 heures 50 près de Boncourt, pour disparaître dans la direction de l'ouest. Nos troupes ont tiré sur lui aussitôt qu'il eut franchi la frontière. Aux premiers coups de feu, l'avion s'éleva rapidement à une plus grande altitude. On a vu de manière à ne pas s'y méprendre l'insigne circulaire rouge-blanc-bleu sur les ailes de l'appareil, mais on n'a pu établir lequel des cercles bleu ou rouge (couleurs anglaises et françaises) était

placé en dehors. Les témoignages diffèrent à ce sujet. Il est à remarquer que les Français n'ont pas ouvert le feu sur l'avion.

Le « Kirix » poursuivi

LONDRES, 25. — On apprend d'Athènes que le « Kirix », l'organe de M. Vénizelos, est poursuivi par ordre du ministère de la guerre. Il est accusé de diffamation envers l'armée. On s'attend à des révélations.

La Hollande exporte

LONDRES, 25. — L'exportation du bétail de Hollande en Allemagne a atteint maintenant de larges proportions. Samedi, 2,000 et lundi 3,500 vaches ont été expédiées par trains de Rotterdam.

Un prisonnier allemand évadé

LAUSANNE, 25. — Par le train du Simplon de 10 h. 55 est arrivé hier soir à Lausanne, accompagné d'un gendarme valaisan, un prisonnier allemand évadé d'un camp de prisonniers en France, et qui après trois journées de vicissitudes a réussi à franchir la frontière et à arriver à Salvan.

Bien que père de trois enfants, et ayant un certain âge, ce prisonnier a demandé à être renvoyé en Allemagne pour reprendre le service actif.

Nouveaux wagons à marchandises

BERNE, 25. — Les C. F. F. vont recevoir prochainement 100 nouveaux wagons à marchandises, qu'ils ont commandés à la suite de la pénurie de matériel.

Ces wagons sont de très grandes dimensions; ils peuvent transporter quinze tonnes de marchandises et leur capacité est de 65 mètres cubes.

Une fillette se noie

BALE, 24. — En voulant rattraper sa poupée qui était tombée dans le Rhin, une fillette âgée de 6 ans est tombée à l'eau près du bac des casernes de Bâle. On a pu aussitôt la rattraper, mais toutes les tentatives pour la rappeler à la vie ont été infructueuses.

Licenciement et mise sur pied

BERNE, 25. — (Comm. du bureau de la presse de l'état-major.) — Les troupes de la première division qui doivent être licenciées sous peu arriveront à leurs places de démobilisation dans l'ordre suivant: bataillons 4, 5 et 7 (en raison de deux compagnies par bataillon), le 24 mai. Les autres bataillons (deux compagnies également) et l'escadron de guides, le 25 mai; artillerie et sapeurs le 26 mai, une des compagnies sanitaires, le 26, l'autre le 27. On procédera au licenciement de ces unités sitôt finis les travaux de démobilisation, selon toute probabilité le 30 mai. Pendant la première quinzaine de juin, les troupes actuellement mobilisées de la deuxième division seront relevées de la même façon. Les unités appelées entreront au service les 5 et 6 juin. Pour faciliter la fenaison, la prochaine relève devra se faire avec la plus grande rapidité.

Grand Conseil genevois

GENEVE, 24. — Le projet de loi ouvrant au Conseil d'Etat un crédit de 470,271 francs, pour terminer les travaux de construction et d'aménagement du Bâtiment électoral, a été très mal accueilli au Grand Conseil. Une commission a été nommée. La suite du premier débat sur le projet de loi instituant un service général de contrôle financier des caisses et comptabilité de l'Etat, a fait l'objet d'une très longue et laborieuse discussion. Les avis sont très partagés. L'entrée en matière est adoptée et le deuxième débat renvoyé à une autre séance.

Agence internationale des prisonniers de guerre

GENEVE, 24. — L'Agence internationale des prisonniers de guerre vient de recevoir un don de 50,000 fr. de la Société pour l'industrie de l'aluminium, à Neuhausen. C'est le plus beau don qu'elle ait reçu jusqu'ici en faveur de son œuvre, les 100,000 francs envoyés par la fabrique Nestlé et les 85,000 fr. de la République Argentine étant plutôt destinés aux Croix-Rouge des belligérants.

Souscription permanente

pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes Fr. 10,766.28

| | |
|---|------|
| Un abonné | 0.40 |
| B. C. | 0.30 |
| Boidelatour | 0.50 |
| A. N. | 0.10 |
| J. H., Le Locle | 0.75 |
| Pour la lutte contre les exploités des demoiselles de magasins | 1.— |
| Pour la lutte contre les journaux bourgeois à plat ventre devant les capitalistes | 1.— |
| Fr. 10,770.33 | |

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
 REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
 Bille (10 poudres) 1.50, Ch. Bonaccio, ph^m, Genève
 Toutes Pharmacies. Exporter KEFOL.

GRANDE VENTE DE DÉBARRAS

Un Wagon de Porcelaine décorée

| | | | |
|---|----------------------|--|--------------------------|
| Tasses avec soucoupes pour déjeuner, jolis décors No. 0/50 | Débarras 0.30 | Sucriers en porcelaine irisée, décors or ou argent No. 1/00 | Débarras 0.80 |
| " " pour déjeuner, jolis décors No. 0/60 | " 0.40 | Pots à lait décors nouveaux Nos. 0/65 | 0.75 0.90 1/00 1/25 1/50 |
| Services à déjeuner composé de 15 pièces décorées No. 4/95 | Débarras 3.75 | Crémiers porcelaine avec bande or, Prix spécial de Débarras pour 3 crémiers No. 0/30 la pièce | Débarras 0.30 |
| " " plus riche, 15 pièces décorées No. 6/60 | " 5.00 | Théières grande forme, porcelaine irisée, décors or No. 1/25 | Débarras 1.00 |
| Tête à tête porcelaine décorée, composé de 2 tasses, théière, pot à lait, sucrier No. 2/45 | Débarras 2.00 | Théières petite forme, décors nouveaux. No. 0/65 | Débarras 0.50 |
| Déjeuners de 15 pièces, en porcelaine irisée ou marbrée, décors argent ou or No. 9/95 | Débarras 8.00 | Cafetières porcelaine irisée, décors or ou argent, grande et belle forme No. 3/00 | Débarras 2.25 |
| Sucriers porcelaine décorée, grande forme No. 0/65 | Débarras 0.50 | Gobelets à anse tasses cylindriques sans soutasse, décorées avec sujets d'enfants No. 0/30 | Débarras 0.20 |

PLACE DU MARCHÉ

DANS NOS DEUX MAISONS
à LA CHAUX-DE-FONDS

PLACÉ DE LA GARE

GRAND BAZAR PARISIEN

Commission de secours par le travail

Dans le but de procurer du travail aux ouvriers et ouvrières encore occupés dans les chantiers et ateliers de la Commission du travail, il est recommandé à MM. les Industriels et commerçants de bien vouloir communiquer au Président de la Commission toutes les offres d'emploi quelconques qu'ils auraient à proposer.

De même les personnes qui pourraient occuper, soit à la journée, soit pour quelques heures, des journalières, femmes de ménage, couturières, raccommodeuses, commissionnaires, etc., sont priées de bien vouloir s'annoncer à la Commission.

Toutes les offres sont reçues par M. Louis VAUCHER, Président de la Commission de secours par le travail, Hôtel Communal. 612

MODES

Grand choix de jolis **Chapeaux garnis et non garnis**, des plus simples aux plus élégants et dans tous les prix. Fournitures pour modes, rubans, voilettes, fleurs, plumes. Chapeaux de deuil. Réparations soignées. Prix avantageux.

MODÈLES DE PARIS

Se recommandant, M^{me} et M^{lle} **L. RIESEN**.
Charrière 13 - (Arrêt du tram).

Restaurant sans Alcool

Le Locle • Place du Marché • Le Locle

RESTAURATION A TOUTE HEURE

Diners depuis Fr. 0.70

Tous les jours : Gâteaux aux fruits. — Salle réservée pour Dames et Sociétés

Se recommande,

H. FANAC-SAHLI.

L'Etablissement d'Horticulture

J. GURTNER

ST-IMIER Rue du Vallon, 22 ST-IMIER

offre des graines de légumes et fleurs première qualité.

Beaux plantons de légumes et fleurs

Belles plantes pour décoration de jardins et de tombes. — Belles plantes de salon. — Fleurs coupées. — Bouquets et Couronnes. Se recommande.



La

Cravate

Chic

Elégante

et bon marché

se trouve en grand choix chez 562

Adler

Rue Léopold-Robert 51

LA CHAUX-DE-FONDS

Visitez notre Vitrine

Emile Zehnder
Cordonnier

129, Rue Numa-Droz, 129

informe sa fidèle clientèle, ainsi que le public en général qu'il est de retour du service militaire et se recommande chaleureusement pour tous travaux entrant dans sa profession.

CINÉMA PALACE

Dernier soir du programme

VENDREDI

Mme ZIGOMAR

dans son grand drame policier :

Le Serment de Dolorès

Consultations

chaque vendredi, à la Métropole, de 1 à 3 h. du soir, et à l'Hôtel du Soleil, rue du Stand 4, de 3 à 5 heures du soir.

M. Strimer

Médecin naturaliste diplômé et Masseur

On peut aussi envoyer l'urine avec une petite description de la maladie.

8268 Se recommande.

Chambre à louer, au soleil, électricité. — S'adresser Parc 49 (entrée rue de la Serre). 618

Course annuelle

de la Chorale l'AVENIR.

ILE DE ST-PIERRE
avec banquet à Neuveville

Dimanche 28 mai 1916

Départ 5 h. 55 du matin, train Hauts-Geneveys et bateau depuis Neuchâtel. 545

Prix de la course, fr. 5.- (Train, bateau et banquet compris).

Invitation aux membres passifs, honoraires et amis de la société.

S'inscrire au **Cercle ouvrier** jusqu'à jeudi soir 25 mai, dernier délai.

CONFÉRENCE en plein air

Ce soir jeudi, au 616

Parc des Mélézes

Accapareurs et Espions

par **Robert TÉLIN**

— Entrée libre —

Cette conférence d'actualité est renvoyée à demain en cas de pluie.

Gordonnerie

CHAUSSURES sur MESURE

Réparations

Vente de Protecteurs et Talonnets, Graisses et Cirage. 610

G. METZGER, Alex.-M. Piaget 19

Personne robuste

peut entrer de suite comme

Magasinier

pour remplacer pendant le temps d'une école de recrue, à la

Société Coopérative de Consommation, à St-Imier

Se présenter au bureau, rue du Temple 7, jusqu'au 27 crt. 615

Remonteurs

rouages et échappements pour la pièce 13 lignes ancre trouveraient place stable à la H-21609-C 601

Fabrique Movado

Parc 117-119, La Chaux-de-Fonds

Commissionnaire

Personne active, bien au courant des travaux de nettoyages de bureaux et ateliers, est demandée comme commissionnaire. Bon salaire. — S'adresser au bureau du journal. 614

ACHAT et VENTE

d'Outils et Machines

pour l'horlogerie et la mécanique

S'adresser 606

CHATELAIN, Puits 14

Nettoyages

Personne de confiance disposant de quelques heures par jour, et éventuellement du samedi tout entier, est demandée pour faire du nettoyage de bureau. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 598

Menuisier. On demande un bon ouvrier capable, à l'atelier Maximin Terraz, Grenier 24. 617

A vendre un lit de fer à deux places, blanc avec pommeaux dorés, sommier métallique, deux matelas, duvet et oreillers, pour le prix de fr. 130. — S'adresser rue Ph.-H. Matthey 25, au 1er. 611

A vendre une charrette d'enfant à bas prix. — S'adresser rue du Temple-Allemand 105, au 2^e à droite. 590

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. — Auguste-Aimé Berger, garde-forestier, à Gorgier, et Louise-Elisa Bracher, de Neuchâtel, à St-Aubin. — Edmond-Louis Guir, tailleur, de Neuchâtel, et Ida Segesseemann, les deux à La Chaux-de-Fonds. — Alfred Eberli, chauffeur aux C. F. F., et Laure-Hélène Borloz, couturière, les deux à Neuchâtel.

Etat-civil du Locle

Du 24 mai 1916

Naissance. — Madeleine-Rose, fille d'Armand Matthey-Prévot et de Julia-Franceline née Morzier, Neuchâtoise.

Décès. — 1780. Wietlisbach, René, apprenti étaupeur, âgé de 16 ans, Argovien.

Promesses de mariage. — Guibelin, Julien-Joseph, Neuchâtois, et Baumgartner, Marie-Cécile, Bernoise, les deux horlogers. — Liengme, Marcel-Jules, Bernois, et Schnyder, Alice-Ida, Soleuroise, les deux horlogers. — Jardin, Otto-Camille-Léon, mécanicien, et Méroz, Aline, horlogère, les deux Bernois. — Bögli, Rodolphe, conducteur C. F. F., Bernois, et Plüss, Bertha, Argovienne.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 24 mai 1916

Promesses de mariage. — Comte, Joseph-Ignace, boîtier, Bernois, et Bion, Flavia-Louise-Cécile, horlogère, Française. — Jacot-Guillarmod, Marc-Albert, mouleur, Neuchâtois et Bernois, et Burnat, Lina-Hélène, pierreuse, Vaudoise.

Décès. — Inhumé aux Eplatures: 101. Droz, Louis-Alfred, fils de Fritz et de Susanne née Zumbrennen, Neuchâtois, né le 21 août 1889.

Panier Fleuri Modes Panier Fleuri

Réclame de la semaine :

Formes en Riz, Fr. 2.10, 2.25, 3.50

Formes en Tagal, Fr. 3.40, 3.50, 4.25, 5.80

Choix splendide en **Chapeaux garnis**, tous affichés à des prix défiant toute concurrence

Voyez nos Etalages

Timbres Escompte 5 %

Voyez nos Etalages